

<http://terangaweb.com/letude-des-litteratures-postcoloniales-un-enjeu-de-societe-pour-construire-demain/>

*Think-Tank indépendant fondé sur l'afro-responsabilité. L'Afrique des Idées mène des analyses et élabore des propositions novatrices sur des sujets **économiques, politiques et culturels** très à l'Afrique.*



L'étude des littératures postcoloniales, un enjeu de société pour construire demain.



Vous est-il arrivé, ces derniers mois, d'ouvrir un journal, d'allumer votre télévision, de suivre votre fil Twitter ou de commencer votre liste des meilleurs romans de la rentrée littéraire 2015... ? Si c'est le cas, il est fort à parier que les noms de Dany Lafférière, Léonora Miano, Marc-Alexandre Oho Bamba, Alain Mabanckou, Sony Labou Tansi, Fatou Diome, Charline Effah (la liste ne saurait être exhaustive) aient réveillé vos tympans, fait trébucher votre langue ou encouragé une potentialité encore somnolente.

L'actualité littéraire française le montre : les auteurs francophones africains et caribéens ont le vent en poupe. Le journal *L'Humanité* invite cinquante écrivains parmi les grands noms de la littérature francophone à « lire le pays » dans sa série de l'été[1], Marianne dédie une double page à la « Harlem Renaissance » et son pendant, la Négritude [2], RFI propulse six auteurs contemporains venus d'Afrique et des Caraïbes au festival d'Avignon [3], tandis que Fatou Diome subjugué le public du plateau de France télévision dans l'émission « Ce soir ou jamais »[4] avec son intervention remarquée sur l'état des politiques européennes d'immigration.

Quelle est la source du regain d'intérêt pour les littératures « postcoloniales » ?

Heureux hasard ? Effet de mode ? Prise de conscience générale? La question mérite d'être soulevée. Face à la montée des extrémismes religieux, du front national et au repli identitaire ambiant, nos leaders d'opinion seraient-ils en manque d'inspiration? Auraient-ils enfin, consenti à écouter les « bouches des malheurs qui n'ont point de bouche » ou « le cri des oiseaux fous », qui depuis plus de 10 ans, raflent, dans la plus grande discrétion, les prix littéraires les plus courus du monde francophone [5] ?

Soixante ans après les indépendances, cet engouement des journalistes pour les auteurs francophones africains et caribéens issus de l'ère postcoloniale, surtout publiés à Paris, et touchant avant tout un lectorat européen et africain immigré, est manifeste. La négritude d'Aimé Césaire, de Léon Gontran Damas et de Léopold Sédar Senghor a quitté la sphère intellectuelle pour aller vers des sphères plus populaires, des lieux de culture publique. En d'autres termes, Césaire est devenu un poète slogan, véhiculé par les mass media français.

Cet élan d'affection nouvelle pour la littérature postcoloniale peut s'expliquer par l'évolution du regard porté sur l'Afrique depuis 2011 [6], mais aussi par la présence et l'activisme des écrivains francophones sur le sol français, qui donnent à voir et à penser un Continent hors de ses réalités locales, en interaction permanente avec le monde. Une aubaine pour les médias à l'heure où « the rising continent » est sous les feux des projecteurs.

« De ces peuples, il était temps de savoir autre chose que le rire aux éclats, le rythme dans le sang. Il était temps de connaître leur âme blessée, de fraterniser suffisamment avec eux pour embrasser leur complexité [...] il fallait creuser pour saisir, sous la parole portée, le non-dit qui palpitait ».

Les aubes écarlates, « Latérite », Léonora Miano.

L'introduction de cette nouvelle manière d'être en relation, de repenser le lien indéfectible qui unit le continent africain avec le continent européen pour pouvoir construire demain est donc au cœur des réflexions. Ces nouveaux regards se retrouvent-ils dans le champ scolaire et universitaire ? Les littératures postcoloniales y sont-elles enseignées ? Connaissent-elles le même accueil ? Sont-elles perçues comme un outil capable d'apporter des grilles de lecture pertinentes aux générations futures ? Paradoxalement, il semblerait qu'un silence entoure encore ces littératures.

En effet, dans l'enseignement secondaire, la crainte de manipuler ces œuvres littéraires en milieu scolaire est souvent évoquée par les professeurs. Les questions liées au post-colonialisme sont traitées sous des angles d'approche différents, par manque de formation. Les termes « francophonie » et « postcolonial » sont délaissés tout comme leur essence même au profit de thématiques plus larges telles que l'altérité, le racisme ou encore l'ouverture sur le monde. L'absence de support permettant une application en classe est également flagrante : si 64% des manuels étudiés dans le secondaire et publiés avant 2011 font mention d'auteurs postcoloniaux, seulement 23% des manuels utilisent ces textes dans des problématiques liées à l'altérité, l'histoire coloniale et postcoloniale [7]. Le problème n'est donc plus la reconnaissance des auteurs francophones africains, mais la reconnaissance du champ littéraire dans lequel ils évoluent, ainsi que l'apport qu'ils pourraient représenter pour l'éducation.

Dans le champ universitaire, le constat n'est guère plus optimiste. La fermeture récente de la chaire « Littérature comparée des Suds » à l'Université de Cergy Pontoise [8], est un exemple inquiétant, et non isolé, de la réduction des formations centrées sur ce thème.

Un souffle nouveau porté par une nouvelle génération

Pourtant ces littératures sont au cœur d'enjeux historiques. En se saisissant de leur plume, les auteurs postcoloniaux invitent les citoyens à lever le voile sur les mémoires passées sous silence, les mémoires de l'exil, sous l'angle de regards croisés. Ils proposent un contre-

discours au discours colonial pour créer un espace cicatriciel et construire demain. Aux prises avec l'actualité, de jeunes auteurs comme Mohamed Mbougar Sarr ou Fabienne Kanor prennent également en charge des problématiques résolument contemporaines comme le terrorisme islamiste ou l'immigration clandestine. En dépeignant des personnages en proie à la menace djihadiste dans *Terre Ceinte*, ou prêts à tout pour fouler l'eldorado européen dans *Faire l'Aventure*, ils font la jonction entre la réalité et l'imagination, changent les focaux traditionnels, et poussent les lecteurs à adopter une posture intellectuelle qui toujours interroge [9].

« -Si tout le Sénégal part du Sénégal, je serai le seul à rester, fit Diabang au bout d'un moment. C'était marmonné sans amertume mais l'œil vissé à cette mer qu'il ne prendrait jamais, ni pour quitter le pays, ni pour revenir. Des hommes de Mbour, il était bien le seul à ne pas rêver. Il fallait des jambes pour marcher le monde. C'était un minimum. La volonté, la chance, l'argent, n'intervenaient qu'après ».

Faire l'Aventure, Fabienne Kanor.

À partir de cette approche et de ce type de grille de lecture, les textes et les différents corpus, loin de s'opposer, se font écho. L'intertextualité des œuvres, leur travail de mémoire, et leur urgence de dire, entre autres, permet aux lecteurs et aux enseignants de faire des ponts entre les différentes cultures et de comprendre la construction de l'histoire contemporaine. Elles replacent le rôle du poète, de l'écrivain, de l'intellectuel dans nos sociétés et font se rejoindre littérature et politique.

On pourrait croire qu'il s'agit d'une évidence. Ce n'en est pas une, c'est un apprentissage de l'altérité (et de soi-même), qui, à notre heure, est vitale.

Marine Durand & Morgane Le Meur

Notes :

[1] « Il s'appelait Labou Tansi », hommage rendu à Sony Labou Tansi par Alain Mabanckou dans le journal *l'Humanité* du 30 juin 2015.

[2] Marianne du 22 au 28 mai 2015, rubrique « Penser », page 81 – « Immortelle Harlem Renaissance ».

[3] « Ça va, ça va le Monde ! » un cycle de lectures multimédias, organisé par RFI en partenariat avec le Festival d'Avignon et le soutien de la SACD dans le cadre de son action culturelle radio.

[4] Emission « Ce soir ou jamais » diffusée le 24 avril 2015 sur France Télévisions.

[5] Dany Lafférière : élu à l'Académie française, le 12 décembre 2013.

Léonora Miano : *La Saison de l'ombre*, Grasset, 2013 – Prix Fémina 2013 et Grand Prix du Roman Métis 2013.

Marc-Alexandre Oho Bambe : prix Paul Verlaine de l'Académie française.

Alain Mabanckou : prix Renaudot pour son roman *Mémoires de porc-épic*. Finaliste en 2015 du Man Booker International Prize et du Premio Strega Europeo.

[6] « The hopeful continent. Africa rising », Une du journal *The Economist*, publié le 3 décembre 2011.

[7] Magazine *Afriscopes* n°37, « L'école 3.0, c'est pour bientôt ? », septembre-octobre 2014.

[8] La fermeture de la Chaire est intervenue suite au départ à la retraite de Madame Chaulet-Achour, professeure de Littérature Comparée et responsable du pôle Francophonies littéraires des Suds de l'Université de Cergy-Pontoise.

[9] Référence à l'ultime prière de Frantz Fanon, dans *Peau noire, masques blancs*, Editions Seuil, 1952 – « Ô mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge ! ».

Auteurs :

Enseignante etoureuse des littératures postcoloniales, c'est tout naturellement que **Morgane Le Meur** s'est interrogée quant à l'enseignement de ces dernières. Simple question en Master, cette problématique est rapidement devenue un sujet de thèse. Sous la direction d'Annie Rouxel et d'Anne Douaire-Banny, sa thèse s'articule en trois points: un état des lieux de cet enseignement, des propositions didactiques faites en classe et analysées et une réflexion sur la portée d'un tel enseignement sur le vivre ensemble notamment pour l'île de Mayotte.

Féruce de poésie et de littérature francophone africaine, **Marine Durand** s'intéresse à la mouvance de la pensée postcoloniale et sa transmission. Diplômée d'un master en Science Politique, mention communication à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ), elle a travaillé au Burkina Faso et au Sénégal, et

est actuellement chargée de communication à l'Alliance française Paris Ile-de-France. En rejoignant l'Afrique de Idées elle souhaite s'enrichir d'autres visions que celles des centres décideurs et penser de nouvelles manières d'être en relation.

NB –Commentaire publié de :

[CHAULET ACHOUR Christiane](#)

sept 27, 2015

Une petite précision. Il n'y a plus de chaire. Mais effectivement, le poste que j'occupais n'a pas été reconduit et donc il n'y a plus, pour cette année (malgré le grand nombre de doctorants qui s'inscrivaient à Cergy pour cette spécialité) de professeur dont l'enseignement et les recherches sur les littératures francophones (période coloniale et période contemporaine) soit exclusivement. consacrés à ce domaine.

Dans l'atmosphère actuelle de repli identitaire, on peut douter d'un "redressement" à la prochaine campagne de recrutement. Mon départ à la retraite marque l'entrée de Cergy dans la "normalité" des universités françaises dans ce domaine.

Ce que vous dites de l'enseignement est essentiel. Tant que ces auteurs n'auront pas leur place à part entière comme n'importe quel écrivain de langue française, dans les programmes, cet enseignement restera confidentiel. La maison d'édition H. Champion avait lancé en 2012 (premières études en 2013) une collection que j'ai accepté de diriger d'études critiques de ces auteurs à raison de huit études par an, "Entre les lignes". Aujourd'hui, nous en sommes à 24 études et 8 restent à éditer. "Restent" car faute de vente, la collection s'arrêtera après ces 8 derniers. L'objectif était de donner un bon outil de travail aux collègues du secondaire et aux étudiants en universités pour aborder ces œuvres. Encore une expérience qui tombe à l'eau. Il paraît qu'on réforme les programmes à l'éducation nationale? Sûrement pas en littérature! L'agitation médiatique, OK mais pas la transmission des savoirs.

Bravo pour votre article.

Pour poursuivre la réflexion puisque plusieurs sont sur la même longueur d'ondes. J'ai sélectionné des passages des courriels reçus en supprimant, autant que possible, tout ce qui pouvait permettre d'identifier le récepteur. Je n'envoie ce courrier que sélectivement. Si vous le souhaitez, l'article précédent peut recevoir des commentaires, comme je l'ai fait.

La logique du profit désormais immédiat (bien que je sois conscient des difficultés auxquelles sont confrontés aujourd'hui les éditeurs) et de la rentabilité à courte vue ont empêché que la collection trouve son public et c'est fort dommage, et significatif de l'ignorance persistante de ces littératures francophones... En même temps, je considère que les chiffres de vente ne sont pas si mauvais que ça, si l'on a à l'esprit que nos littératures comme tu l'as souligné ne sont quasiment pas enseignées dans le secondaire. Quoi qu'il en soit, ne nous décourageons pas, sachons rebondir, ainsi que des collègues l'ont proposé, notre engagement pour ces littératures demande foi et opiniâtreté.

[...]

Coup dur pour nous tous. Ton analyse est malheureusement juste. Nos études sur des littératures venant d'ailleurs ne s'enseignent à aucun niveau, malgré quelques exceptions universitaires, alors qu'elles sont reconnues en Allemagne ou aux Etats-Unis. A désespérer de l'autocentrisme franco-français.

[...]

je suis atterrée. Ils se foutent vraiment du monde.

Et je suis triste, pour tous ceux qui se sont impliqués dans cette belle aventure et pour la francophonie. Du moins celle que nous aimons et qui a toujours été à Cergy notre spécificité, qui nous a à la fois définis et soudés.

[...]

Je suis désolée du traitement réservé aux littératures francophones. On marche vraiment sur la tête! Pourtant, les étudiants sont très motivés pour étudier ces littératures. Dans un contexte de tension, de conflit, de peur, les littératures francophones s'imposent comme un outil incontournable pour comprendre le monde et s'ouvrir à l'autre. Face à l'ignorance et au repli sur soi, je ne sais pas quoi dire! Bon, prenons le temps de réfléchir.

[...]

Je partage ta déception. La crise de l'édition en LSH est terrible. (Il faut essayer d'auto-publier, à moindre coût et en tablant sur des ventes très modestes. Il faut pour cela un minimum de soutien institutionnel et un peu plus de travail de notre part (édition, relations avec les imprimeurs, auto-diffusion, en ligne et auprès des bibliothèques et librairies).

[...]

Je comprends d'autant mieux votre tristesse que je la partage.

Je me sentais vraiment gagné par un très vif intérêt pour Feraoun. J'avais relu Stora, lu Sylvie Thénault (*Histoire de la guerre d'indépendance...*), je suis en train de lire Azzédine Bounemour, Ould Aoudia (*L'Assassinat...*), etc.

Et puis, figurez-vous, la librairie chez qui je me fournis (Lilya Ait Menguellet, librairie Meura à Lille) m'expliquait il y a quelques jours que son grand-père, kabyle, avait connu personnellement Mouloud Feraoun! Nous devions en parler plus longuement à une autre occasion.

Je ne regrette pas le moins du monde cet investissement, mais j'aurais vraiment aimé transmettre que Feraoun méritait d'être lu et relu — surtout par les jeunes.

Ah! on peut dire que désormais on ne laisse plus beaucoup de chance à ce genre d'entreprise. Cette même librairie me disait justement qu'elle ne connaissait pas encore la collection,

en m'affirmant qu'à son avis le catalogue se révélait déjà bien passionnant.

Et je suis convaincu qu'elle ne doit pas être la seule du métier dans ce cas.

Il fallait donc attendre un peu que cette belle collection fasse son chemin.

Oui décidément c'était un beau projet, qui méritait un peu de persévérance de la part de l'éditeur — lequel n'avait d'ailleurs pas donné l'habitude, en particulier aux libraires français, de volumes à un prix aussi abordable pour les lecteurs.

J'espère sincèrement que nous aurons une autre occasion de travailler ensemble.

[...]

Un choc en effet... Mais nous pensons surtout à toi qui t'étais tant investie dans cette belle aventure, en nous entraînant, comme souvent, dans ton sillage (je précise que nous avons suivi facilement, et avec enthousiasme...)

[...]

Je suis aussi désolée que toi d'apprendre que cet éditeur se décourage si vite après des débuts qui ne sont sans doute pas à la hauteur de ses espérances. C'est tout ou rien ! J'espère que le dernier wagon partira.

Il y a encore beaucoup à faire pour la crédibilité de ces Francophones; c'est sans doute à nous d'être inventifs et de convaincre les partenaires éditeurs...

A bientôt, pour de nouvelles aventures

[...]

Pour aussi stupéfiante que soit cette nouvelle, elle n'est malheureusement pas surprenante [...] Pour ma part, je ne peux m'empêcher de trouver surprenant qu'un éditeur d'ouvrages scientifiques soit à ce point obsédé par la rentabilité : comme s'il fallait désormais que la recherche scientifique puisse être publiée et écoutée rapidement, comme un best seller. Je remarque d'ailleurs que tous les éditeurs se plaignent de rencontrer la même difficulté, ce qui ne les empêche par ailleurs pas de publier une quantité d'ouvrages toujours croissante... Comprenez qui pourra.

D'après ce que j'ai pu comprendre, ELL semble publiée à un point mort de 20%, c'est à dire qu'après avoir vendu les vingt premiers pourcents de son stock, l'éditeur tire ses bénéfices... Or 20%, c'est un point mort déjà très productif qui prive l'édition de ses missions pourtant fondamentales et oblige les auteurs à livrer leur manuscrit "clés en mains"

Si les éditeurs traditionnels sont contraints par l'investissement nécessaire à la fabrication des ouvrages, des solutions plus souples et moins onéreuses ont vu le jour avec l'avènement de l'édition numérique et de l'auto-édition : je pense par exemple à l'édition à la demande (BoD, *book on demand*) qui permet maintenant de publier un livre de poche de 100 pages pour un prix de 4,99 Euros, tout en bénéficiant d'une distribution internationale. Pas besoin d'investir pour constituer un stock d'ouvrages, ceux-ci sont édités au fur et à mesure qu'ils sont commandés et achetés, contrairement à l'édition classique.

C'est sûr que cela mettrait les pieds dans le plat de l'édition scientifique et poserait plus vivement encore la question de la place des auteurs dans l'édition, mais je reste persuadé que pour permettre à notre collection de continuer, il pourrait être intéressant de fonder une association coopérative à partir de laquelle nous pourrions continuer à programmer des parutions grâce à une édition à la demande, tout en organisant des manifestations ou des événements scientifiques qui permettraient de mettre en place un outil promotionnel.

[...]

La nouvelle que vous nous y annoncez est aussi attristante que décourageante au vu du travail entrepris, de la qualité des publications qui existaient jusqu'à lors, et surtout de l'évolution d'un monde qui plus que jamais pour se comprendre a besoin de voir ce qu'est une "littérature-monde" et d'études qui permettent sa diffusion... Espérons que ces voix, malgré tout, continueront de trouver une place.

[...]

Je suis vraiment désolée pour toi qui avais tellement investi dans ce projet (plus qu'un projet, une réalisation déjà considérable).

Mais je ne peux pas dire que je sois étonnée ni que le fait me paraisse exceptionnel (même si évidemment déplorable et condamnable, cela va de soi).

Edition, ton univers impitoyable, un des plus déprimants parce que supposé se situer dans un monde où seraient reconnues quelques valeurs.

[...]

J'apprends l'arrêt prochain de la collection « Entre les lignes » avec stupéfaction. Je comprends votre immense déception que je partage. Quel choc !

J'ai fait connaître à mes étudiants les analyses consacrées à Césaire et Fanon, leur ai parlé de l'étude sur Roumain, et j'ai déjà envisagé de mettre au programme universitaire le texte de Chamoiseau. J'étais précisément en train de réfléchir à la manière de faire connaître cette collection, précieuse pour l'étude des œuvres francophones, au plus grand nombre possible d'étudiants et de scolaires [...] Mais si, au moment même où j'en fais « la promotion », je dois aussi dire que l'édition de cette collection s'arrête, quelle tristesse!

Quel dommage que tant de travail, tant d'enthousiasme consacrés à l'étude d'œuvres francophones soient ainsi sacrifiés. Je partage le point de vue de ceux qui pensent que cette collection est trop jeune pour avoir commercialement fait ses preuves, et qu'il est prématuré d'y mettre un terme...

[...]

<i>Une Tempête</i> Césaire	janvier 2013	679 ex. vendus à ce jour
<i>Peau noire, masques blancs</i> Fanon	Id.	1035
<i>Les Soleils des indépendances</i> Kourouma	Id.	643
<i>Presque songes</i> Rabearivelo	Id.	148
<i>Une Saison au Congo</i> Césaire	Juin 2013	443
<i>L'Isolé Soleil</i> Maximin	Id.	140
<i>L'Opium et le bâton</i> M.Mammeri	Id.	218
<i>Allah n'est pas obligé</i> Kourouma	Id.	334
<i>Les Alouettes naïves</i> A.Djebar	Janv. 2014	290
<i>L'Aîné des orphelins</i> T.Monénembo	Id.	137
<i>Incendies</i> Wajdi Mouawad	Id.	1819
<i>Le Gone du Chaaba</i> A.Begag	Id.	394
<i>Le Dernier frère</i> N. Appanah	Juin 2014	104
<i>Faïms d'enfance</i> A. Gauvin	Id.	93
<i>Balbala</i> A. Waberi	Id.	99
<i>Les Bouts de bois de dieu</i> S. Ousmane	Id.	124
<i>Cahier d'un retour</i> Césaire	Janvier 2015	467
<i>L'Enfant de sable</i> T. Benjelloun	Id.	241
<i>L'Incendie</i> M. Dib	Id.	237
<i>Poésie</i> L-S. Senghor	Id.	261
<i>Gouverneurs de la rosée</i> J. Roumain	Juin 2015	137
<i>Nedjma</i> Kateb	Id.	211
<i>La Vie et demie</i> Sony Labou Tansi	Id.	106
<i>Nour, 47</i> Rharimanana	Id.	94